

est le seul bon dans ce but. On sent fortement la nécessité d'un dictateur flamand : les dirigeants en Flandre, malgré tout, ne savent pas se décider à déposer la *per-ruque* belge ; ainsi en jugent les Hollandais, Suédois et Norwégiens, qui sont connaisseurs en la matière.

Nous suivons un autre chemin ! Dans tous les cas, Gand est dans beaucoup de situations une exception comme en 1830. Si un journal mérite l'attention, sans aucun doute c'est le *Gentsche* (Gantois). A Gand il y a de l'organisation, de la conscience du but, de l'unité, de l'énergie : cela dit beaucoup, et à cause de cela nous éprouvons beaucoup de reconnaissance pour les hommes de Gand, et nous le considérons comme un bonheur que l'Université ait été érigée dans la ville d'Artevelde : les étudiants y apprendront la qualité de devenir des dirigeants gantois ; ils l'emporteront dans les cinq provinces flamandes !

Vous remarquerez par ma lettre combien notre esprit tâtonne aveuglément vers un point d'appui, combien ennuyeux et troublant ce doit être pour nous, Dieu tout-puissant, de devoir attendre ici après ceux qui doivent nous conduire. Cela gêne toute notre bonne humeur et brise notre discipline révolutionnaire. En attendant, je vous remercie de tout cœur pour la petite fête Gand-Göttingen et reste avec un sincère attachement flamingant

GODFRIED ROOMS.

Inutile d'aller plus loin ?...

Mentionnons, pour finir, que le lieutenant belge Piet Van Rossem, transfuge, terminait une lettre méchante au secrétaire du " Belgisch Komiteit voor Volkslektuur ", d'Anvers, par les mots " **Vive Hindenburg !** " (" **Leve Hindenburg !** ").

* * *

Par cette suite de documents, on a pu se faire une idée de la honte des soldats activistes dans les camps de prisonniers en Allemagne.

Il est intéressant, après ceci, de constater que, pour donner le change, ils inventèrent de se poser systématiquement en **victimes**, en **martyrs**, *ayant subi les pires persécutions " pour le seul crime d'être Flamands "*.

Un certain Van Cleemputte, prisonnier de guerre libéré de Göttingen, fit en Belgique occupée une propagande scandaleuse dans ce sens, en évitant bien, cela va de soi, de citer des faits controlables.

Voici l'effet produit chez une épouse par les plaintes hypocrites de son mari :

Au pris. belge X., 6/878, sa femme écrit d'Anvers le 20-8-18, e. a. :

« ... Mon Dieu, les photographies, que j'ai reçues dans le temps par l'intermédiaire de M. R., et où des êtres humains sont liés à des poteaux, ces photographies représenteraient-elles des frères flamands, et ceci aurait-il été commis par des soldats wallons ou francophiles ? Alors je comprends, pourquoi les autorités allemandes placèrent les Flamands dans des camps à part. Et alors on reproche aux Flamands d'être des traîtres, quand le gouvernement belge ne veut pas écouter leurs souffrances, et que l'Allemand, qui est notre ennemi et qui vint à notre secours, etc....

Voici un autre échantillon :

Le pris. belge Y..., 6/1420, demande d'insérer ce qui suit dans *Het Vlaamsche Nieuws* :

Altengrabow, le 9-9-1918.

« Réponse d'un prisonnier de guerre en Allemagne sur la soirée de débats de nos soldats flamands (e. a. ce Van Cleemputte, déjà cité N. d. A.) à Anvers, le 25-8-1918.

.... Voilà, peuple flamand, ce que tes frères doivent entendre, et cela n'est pas tout : Je pourrais écrire et j'écrirai un livre là-dessus, sur tous les terribles événements que nous avons soufferts ici de la faute, de la plus grande faute des Français et des Belges francophiles.

Pourquoi es-tu enterré là maintenant, ami mort de dépérissement, qui ne sus pas surmonter ce qui fut commis contre toi comme Flamand ?

Et toi là-bas, pourquoi t'es-tu pendu ?

Et toi, et maint autre, pourquoi vous a-t-on conduit dans un asile d'aliénés. Toi aussi, ne peux-tu plus faire entendre ta voix ? etc. »

Comme il ressort à toute évidence des pièces publiées ici, que les Allemands étaient *impitoyables* pour les prisonniers de guerre belges qui faisaient obstacle aux manœuvres des activistes ; comme, par conséquent, il est tout aussi évident, que les Allemands n'eussent pas permis, à qui que ce fût, de faire à leurs acolytes une peine, même légère : il eût été superflu de mentionner cette tentative à la fois d'excuse et de diversion, si l'on ne se trouvait pas devant une manœuvre systématique de *propagande* activiste, qui vint faire écho à une manœuvre similaire des délégués-transfuges du "Frontpartij" en Belgique occupée, manœuvre qui présente encore toujours un très grand danger, vu la position sociale, politique ou religieuse de ceux qui n'hésitent pas à se salir en s'y livrant.

La vérité, c'est que les activistes n'essayèrent même pas d'user de leur influence auprès des Allemands pour amener ceux-ci à renoncer à des procédés de punition et de coercition barbares, auxquels auraient peine à croire tous ceux qui n'ont pas vu, de leurs deux yeux vu !

La vérité, c'est que, d'autre part, les prisonniers loyalistes furent en bien des cas heureux d'avoir certains geôliers allemands pour les protéger contre les « actes révolutionnaires » des « esclaves » et des « martyrs ».

On a, du côté activiste, émis l'idée d'écrire, comme pendant au *Vlaanderens Weezang aan den Yzer* (*Élégie de la Flandre à l'Yser*, une brochure de propagande activiste, à laquelle nous aurons affaire dans la 2^e partie, et où sont racontées " les persécutions des soldats flamands au front "), un *Vlaanderens Weezang in Duitschland* (*Élégie de la Flandre dans les camps de prisonniers en Allemagne*). Si celui qui voudrait éventuellement se charger de cette besogne

avait la bonne foi de ne retenir les griefs que sur preuves contrôlables, il n'irait jamais plus loin que l'introduction.

Par contre, si quelqu'un s'avisait à relever, preuves contrôlables à l'appui, les misères que les Flamands loyalistes ont souffertes en Allemagne de la faute des activistes, il aurait tôt fait d'écrire un très gros livre, qui ne ferait pas seulement pleurer les femmes, qui ne ferait pas seulement frémir les enfants....

LE CHEF D'ADMINISTRATION
POUR LA FLANDRE

Bruxelles, le 6 novembre 1918.

—
Numéro d'affaire : IX. 127 34/18
—

Dans la réponse, prière de
mentionner le n° ci-dessus
—

Ci-joint j'envoie M. 400 (quatre cents Marks) avec la prière de bien vouloir les délivrer à votre comité des prisonniers pour leur activité de propagande.

Par Ordre :
DR OSSWALD.

A la Kommandantur du camp de prisonniers d'Altengrabow,
Altengrabow.

Sur l'enveloppe,
devant :

Valeur : Quatre cents Marks.

Cachet de la poste :

Bruxelles, 7-11-18, 12-1 N.

A la Kommandantur du camp de prisonniers
d'Altengrabow.

au dos : deux grands cachets rouges avec l'aigle impériale et " Le chef d'administration pour la Flandre — Bruxelles. ", Cachet de la poste en Allemagne : " 11-11-18. 11-12 V. B. Z Magdebourg. "

A la suite de la note Kommandantur Altengrabow, Section II B, N° 20824, acte 76, du 22-11-18 :

Les 400 Mk. furent délivrés au prisonnier flamand X..., Bar. 78, pour le comité flamand.

Altengrabow, le 26-11-18. (donc 15 jours après l'armistice. N. d. A.)

(Signé) GUNO,
Capitaine de la réserve II en retraite,
Commandant du camp et Flamenoffizier.

Et ainsi l'histoire se termine sur les deniers de Judas....

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
